

Richard Cadoux. Temple d'Arcachon. Dimanche 24 août 2025. Luc 5, 1-11. Pêche miraculeuse et pouvoir de la parole

1 De Jésus de Nazareth la foi chrétienne affirme qu'il est l'incarnation de la parole de Dieu. Pour nous autres croyants, Jésus est le visage humain de Dieu et quand Jésus parle il est en quelque sorte le porte-parole de Dieu. Il est la parole de Dieu en personne. Jésus reste pourtant lui-même ; l'homme public et la personne privée ne font qu'un. Il habite sa parole. Il est habité par la parole de Dieu. Alors il vaut peut-être la peine de scruter la manière dont Jésus parle aux hommes. Dans ce récit de la pêche miraculeuse, il y a en fin de compte quatre perspectives sur la parole : la parole qui sollicite, la parole qui exhorte, la parole qui reconforte, la parole qui promet.

2 La scène se déroule au bord du lac de Gennésareth. Jésus est un prédicateur de réveil ; c'est le Billy Graham de l'époque. Une parole pour tous. Et ça marche. La foule se presse autour de cet homme qui parle de Dieu, qui parle de la venue du royaume des cieux, qui parle de l'urgence de venir ou de revenir à l'Éternel. A quelques pas de là, à l'écart de la convention, il y a des barques et quelques pêcheurs en train de nettoyer leurs filets. Ils sont absorbés par leur métier, leurs soucis, leur fatigue. Pour l'heure c'est la séance d'entretien et de réparation du matériel. Et puis il faudra repartir sur les eaux du lac, dans le froid et dans la nuit. Ils ont autre chose à faire qu'à écouter le prêche et les belles paroles d'un prophète itinérant.

3 C'est alors que Jésus vient à eux. C'est toujours dans l'épaisseur de nos existences que Dieu nous rejoint, tout comme plus tard deux piétons seront rattrapés par un inconnu, quelque part entre Jérusalem et Emmaüs. Jésus interpelle les pêcheurs et les sollicite. Jésus demande un service aux pêcheurs. Il monte à bord d'une barque et demande à Pierre de s'éloigner du rivage. Il échappera ainsi à la pression de la foule et l'eau portera sa voix. Le rivage devient un amphithéâtre et la barque une chaire. En cet instant Jésus incarne l'humilité de Dieu. Le Dieu qui parle aux hommes ne se place pas en surplomb. Il se met au niveau des hommes. On peut même dire qu'il se met à genoux devant eux. Parce que demander un service, c'est une démarche qui demande simplicité de cœur et humilité : rends-moi service, s'il te plaît ! On prend toujours le risque de se voir rabrouer ou rejeter. Il est vrai aussi que la parole qui sollicite est aussi une parole qui dérange, qui vient perturber routines et habitudes. A ce moment-là Pierre consent à la demande du Christ. Il se montre déférent et serviable, discret et silencieux. Un peu à l'image de toutes ces personnes qui ne sont pas des piliers du culte et des activités d'Eglises, mais qui acceptent, si on leur en fait demande, de rendre ponctuellement service.

4 Après la parole qui sollicite, la parole qui exhorte : « avance en eau profonde et jetez vos filets. » La voix du Christ se fait impérative. Le maître est là. Il est Seigneur. Jésus sait trouver le ton du commandement. Jésus est humble, mais il a autorité. Il y a des moments où il faut savoir parler clair et net. Il le faut d'autant plus que les pêcheurs ont de bonnes raisons de ne pas obtempérer. Ils ont peiné toute la nuit sans rien prendre. Ils sont fatigués. Ils aspirent au repos. Peut-être même ont-ils le moral un peu bas. Une pêche bredouille et c'est un peu de pouvoir d'achat en moins. Et voilà qu'un quidam sans expérience du métier veut les renvoyer au travail.

C'est bien là qu'on entre-aperçoit ce qu'est l'autorité de Jésus et de sa parole. Il y a des gens qui ont une autorité naturelle. C'est le cas de Jésus. Il y a en lui une coïncidence totale entre ce qu'il dit, ce qu'il fait et ce qu'il est. Sur quoi, en fin de compte, Simon se décide-t-il à répondre à l'ordre du Christ ? Simon fait confiance. Simon accorde sa foi à cet inconnu : « sur ta parole, je vais jeter les filets. » Simon obéit de confiance. Il n'est pas dans une attitude de soumission, de servilité. Non il obéit d'amitié. Parce qu'en Jésus se révèle l'amitié de Dieu pour les êtres humains, ces humains qu'il considère non comme des créatures, non comme des serviteurs, mais comme des enfants, des amis, des fils.

5 Après la parole qui sollicite et qui exhorte, la parole qui encourage. L'entreprise est menacée par le succès lui-même. La prise est tellement abondante que les filets se déchirent et que, remplies de poissons, les nacelles s'enfoncent dans l'eau. Elles vont bientôt couler à pic, en eau profonde. Simon se découvre perdu. C'est justement parce que la parole peut sauver qu'elle révèle l'état de perdition dans lequel se trouve le sujet humain. Simon se voit tel qu'il est : une créature, en proie au mal. Il confesse alors ses limites et implore la miséricorde divine. « Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur. » Jusqu'à nos jours la prière de Jésus, appelée aussi prière du cœur, l'hésychasme, est très présente dans l'orthodoxie et dans la tradition des églises orientales. Cette invocation du nom de Jésus est une prière simple et répétitive, qui peut faire entrer celui qui la pratique dans le recueillement et dans la paix de l'âme, lorsque celle-ci est fécondée par la parole qui apaise, qui reconforte, qui encourage.

6 Enfin dernière forme de la parole, la parole qui promet. « Désormais ce sont des hommes que tu auras à pêcher. » Une promesse et une prophétie. Une vocation et une mission. La parole ouvre à Simon des perspectives aussi radicalement nouvelles qu'inattendues. C'est d'ailleurs une des caractéristiques de la parole de Dieu que de susciter de la nouveauté et de l'imprévisible. Il en est ainsi du don de Dieu. Voici je fais toutes choses nouvelles, promesse qui court dans toute la Bible, jusqu'aux toutes dernières lignes du livre de l'Apocalypse. La promesse de Dieu fait ainsi partie intégrante de l'alliance conclue entre Lui et l'humanité ; la promesse, c'est l'affirmation par Dieu de la part qu'il prend dans l'alliance. Cette promesse, l'homme peut se l'approprier par la foi et travailler à son accomplissement. Et c'est ainsi que Luc achève son récit en écrivant qu'à partir de ce moment-là, les pêcheurs du lac, après avoir ramené les barques à terre, laissèrent tout et suivirent Jésus, l'homme à la parole vivifiante.

7 Finalement ce récit, il faut bien voir que c'est une parabole. Ce qui est central, c'est une histoire de pêche qui tourne d'une drôle de manière. Mais la pêche sert de métaphore pour désigner sous la plume de Luc la prédication de la parole de Dieu qui est bien la chose essentielle de l'Évangile. Jésus est le premier pêcheur d'hommes. Par sa parole il rassemble une foule immense. Mais il convient de comprendre que la parole de Jésus, elle exprime le fon de son être. Entre Jésus et son Dieu, ce Dieu qu'il appelle son père, il y a une relation profonde, vivante, dynamique. Et la parole de Jésus est l'expression de cette relation. C'est pourquoi quand Jésus parle, il peut interpeller, exhorter, reconforter et promettre. C'est parce qu'elle est l'expression d'une relation vitale que la parole de Dieu peut s'avérer féconde, performative comme disent les linguistes.

Jésus est également habité par le désir que d'autres humains soient associés à sa mission. La seule condition est que les êtres humains entrent dans une relation vivante avec Jésus, en écoutant sa parole. Elle pourra alors les pacifier, les encourager, les envoyer. Paul a bien raison d'écrire (1 Thessaloniens 2, 13) : « C'est pourquoi nous rendons continuellement grâce à Dieu de ce qu'en recevant la parole de Dieu, que nous vous avons fait entendre, vous l'avez reçue, non comme la parole des hommes, mais, ainsi qu'elle l'est véritablement, comme la parole de Dieu, qui agit en vous qui croyez. Oui rendons grâce à Dieu pour cette parole qui agit en nous les croyants. C'est elle qui nous donne le courage d'aller en eau profonde.

AMEN